

## PARIS 2024

### « Une parenthèse enchantée » Et un chemin de conscience ?

Françoise Besson

Aujourd'hui (22 août 2024) j'ai reçu un message du site « The Arithmetic of Compassion » avec un nouvel article sur les Jeux Olympiques de Paris 2024 écrit par Emiliano Rodriguez Nuesch et María Morena Vicente: « *The Olympics and their impact beyond sports* » ([https://www.arithmeticofcompassion.org/blog/2024/8/12/the-olympics-and-their-impact-beyond-sports?ss\\_source=sscampaigns&ss\\_campaign\\_id=66b27065aba6a8183bce4f86&ss\\_email\\_id=66c78bb39e55c4324798d77e&ss\\_campaign\\_name=The+Olympics+and+their+impact+beyond+sports&ss\\_campaign\\_sent\\_date=2024-08-22T19%3A04%3A59Z](https://www.arithmeticofcompassion.org/blog/2024/8/12/the-olympics-and-their-impact-beyond-sports?ss_source=sscampaigns&ss_campaign_id=66b27065aba6a8183bce4f86&ss_email_id=66c78bb39e55c4324798d77e&ss_campaign_name=The+Olympics+and+their+impact+beyond+sports&ss_campaign_sent_date=2024-08-22T19%3A04%3A59Z)). Ils montraient comment « *des événements comme les Jeux Olympiques offrent une scène mondiale pour mettre en lumière les problèmes critiques sociaux, politiques, et environnementaux. Tandis que le sport occupe le centre de la scène, cette cérémonie d'une très grande visibilité attire aussi l'attention sur des problèmes de société importants qui sans cela pourraient être oubliés.* » J'ai été heureuse de lire cet article. J'avais commencé à noter des idées après avoir passé beaucoup de temps à regarder les Jeux Olympiques et à attendre les Paralympiques. Une fois de plus, les Jeux Olympiques et encore plus peut-être les Paralympiques, ont permis des connexions.

#### Résilience. Le sport pour être vivant

Il y a quelques jours, la télévision française (France 2) a proposé un documentaire sur 6 athlètes paralympiques. Après l'avoir vu, on en ressortait différent. Plus forts de la force de ces athlètes d'exception. Le titre : *A corps perdus* (*A corps perdus*. Documentaire de Thierry Demaizière et Alban Teurlai (France TV, 2024). <https://www.france.tv/documentaires/documentaires-sport/6348575-a-corps-perdus.html>) (jeu de mots sur l'expression « *à corps perdu* » au singulier qui signifie « *avec toute son énergie* », et la même expression au pluriel et prise au sens littéral : « *avec des corps perdus* » / « *en ayant perdu son corps* »). C'était une série de reportages et d'entretiens avec des athlètes du monde entier qui auraient pu vivre une vie dramatique en raison de leurs lourds handicaps et des tragédies qui avaient traversé leur vie, et qui avaient fait de leur handicap et de leur apparente faiblesse une force presque invincible. Il y avait donc six portraits de para-athlètes: 3 Français: Cédric Nankin, élu meilleur défenseur du monde en rugby fauteuil et qui était né sans bras ni jambes ; Sophie Centis (tandem) qui avait perdu la vue à 20 ans avant d'avoir deux enfants ; Alexis Hanquiquant, amputé de la jambe droite à 23 ans et qui court avec une lame ... Il a choisi le para-triathlon.

Il y avait aussi une athlète afghane, Zakia Khudadadi, championne d'Europe de para-taekwondo. Sa vie était menacée en Afghanistan. Elle dit qu'elle était en danger pour trois raisons : « *elle est handicapée ; c'est une femme et en plus elle appartient à une ethnie persécutée puisqu'elle est Hazara* ». C'est une femme française qui l'a sauvée. Aujourd'hui (30 août 2024) elle était invitée, rayonnante, après avoir obtenu une médaille de bronze la veille pour l'équipe des réfugiés. Elle aurait voulu concourir pour la France parce qu'elle l'avait sauvée mais les démarches étaient trop longues. Ce sera pour Los Angeles. En recevant sa médaille, elle a dit que cette médaille était

« *pour toutes les femmes afghanes* ». La situation a empiré en Afghanistan et aujourd'hui, elles n'ont plus le droit de parler en public. Zakia a dit qu'elle utiliserait sa médaille et son sport pour se battre pour les femmes afghanes. « *Un jour vous serez libres ; j'en suis sûre* » leur dit-elle en irradiant le plateau de sa lumière. (« *Jeux paralympiques : adoptée par le public français, la réfugiée afghane Zakia Khudadadi en bronze* ». <https://www.france24.com/fr/sports/20240829-jeux-paralympiques-déjà-adopté-par-le-public-français-la-réfugiée-zakia-khudadadi-en-bronze>)

Au Brésil, Gabriel Dos Santos Araujo (qui a emporté de très nombreuses médailles d'or et d'argent aux Jeux Paralympiques et dans d'autres compétitions internationales) est né sans bras et avec des jambes très courtes. Il avait dit à sa mère : « *un jour, j'irai à Paris ; je gagnerai des médailles d'or et je prendrai une photo sous la Tour Eiffel* ». Quand on l'a interviewé dans un talk show français, il venait de faire des photos sous la Tour Eiffel avec ses trois médailles d'or. Il disait que les nageurs normaux n'utilisent que leurs bras et leurs pieds. Lui il utilise tout ce qu'il a dans son corps. En le regardant nager je pensais à Leon Marchand et je me disais que tous les deux nageaient comme des dauphins. Tous les deux ne font qu'un avec l'eau. Le champion « normal » (qui correspond à la norme) et l'homme sans bras et avec des jambes très courtes sont simplement des nageurs exceptionnels. Tous les deux. (« *Gabriel Araújo bate recorde mundial em World Séries de Natação Paraolímpica* ». <https://jornalgrandebahia.com.br/2023/03/gabriel-araujo-bate-recorde-mundial-em-world-series-de-natacao-paraolimpica/>)

« *Si l'eau pouvait parler elle dirait so nom : Gabriel Araujo* » (L'album des Jeux Paralympiques documentaire de Jules et Gédéon Naudet France 2.) comme le dit l'auteur du magnifique texte du documentaire de Jules et Gédéon Naudet sur France 2 : *L'album des Jeux Paralympiques*.

Oksana Masters est ukrainienne et a pris la nationalité américaine. Sa vie a commencé avec une succession de tragédies et de blessures. Elle est née en Ukraine avec de graves malformations aux jambes à la suite de l'accident de Tchernobyl. Ses parents l'ont abandonnée et elle a été placée dans un orphelinat où elle a été violée. Elle a été adoptée par une Américaine qui l'a sauvée et a dû être amputée d'une jambe et plus tard de l'autre. C'est une athlète multisports qui s'est d'abord spécialisée dans l'aviron puis dans le ski de fond. Elle a été la première Américaine à remporter une médaille en deux de couple mixte aux Jeux Paralympiques d'été de 2012 à Londres. Elle faisait partie de l'équipe américaine de ski nordique aux Jeux Paralympiques d'hiver de et aux Jeux Paralympiques d'hiver de 2018. Elle a gagné deux médailles Paralympiques en 2014 et 5 en 2018, y compris 2 d'or. Puis elle s'est tournée vers le para cyclisme et a participé en 2016 et 2020 aux Jeux Paralympiques d'été dans ce sport.. En 2020 elle obtient 2 médailles d'or. Début 2021 on lui découvre une tumeur dans la jambe et elle est opérée. Neuf semaines plus tard, peu de temps avant les Jeux Paralympiques de Tokyo (« *Five-time Paralympian Oksana Masters continues to defy the odds* » [https://www.espn.com/espnw/story/\\_/id/32403985/five-paralympian-oksana-masters-continues-defy-odds](https://www.espn.com/espnw/story/_/id/32403985/five-paralympian-oksana-masters-continues-defy-odds)). Elle arrive à se qualifier. Elle dit qu'elle est juste heureuse de faire les courses. Et elle obtient deux médailles d'or. Elle obtient aussi une médaille d'or en biathlon (le 6 km femmes). Elle a obtenu des médailles dans 4 sports : le cyclisme, le ski de fond, l'aviron, et le biathlon. Le nombre de médailles et de sports qu'elle a pratiqués à haut niveau révèle une volonté farouche de vivre après avoir commencé sa vie par des tragédies qui se succédaient. Dans le reportage, elle évoque sa souffrance et sa colère mais l'amour de sa mère et le sport l'ont sauvée. En se préparant pour les Jeux Paralympiques de Paris, elle garde à l'esprit une citation de Coco Chanel : « *Pour être irremplaçable, il faut être différente* » (Voir Catherine Pacary. « 'A corps perdus', sur France 2 : six portraits coups de poing de para athlètes » . [https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/08/20/a-corps-perdus-sur-france-2-six-portraits-coups-de-poing-de-para-athletes\\_6288049\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/08/20/a-corps-perdus-sur-france-2-six-portraits-coups-de-poing-de-para-athletes_6288049_3246.html)). (« *Five-time Paralympian Oksana Masters continues to defy the odds* » <https://www.espn.com/>)

[espnw/story/\\_/id/32403985/five-paralympian-oksana-masters-continues-defy-odds](https://www.espnw/story/_/id/32403985/five-paralympian-oksana-masters-continues-defy-odds)). Lors de ces Jeux Paralympiques elle a obtenu deux médailles d'or : au contre - la - montre et à la course en ligne.

Au-delà du caractère bouleversant de tous ces entretiens, on voyait ces jeunes athlètes exceptionnels comme des images d'espoir pour toutes celles et tous ceux, valides ou handicapés, qui sont blessés dans leur vie ou dans leur corps ou les deux .Comme l'écrit Catherine Pacary, il n'y a « *pas de discours formaté sur l'inclusion mais de la souffrance, de la rage et de la bonté* ». De la lumière dans les yeux de tous ces jeunes hommes et de toutes ces jeunes femmes dont la vie a débuté dans l'obscurité et qui chaque jour doivent se battre dans leur vie quotidienne.

Tandis que je me disais que les Jeux Olympiques me manquaient quand ils se sont arrêtés, car il y avait tant de lumière, tant de ferveur, tant de communion, je me demandais pourquoi le public était si prêt à assister aux Jeux Olympiques et pourquoi les medias devaient insister pour pousser les gens à acheter des places pour les Jeux Paralympiques. Et pourtant...

Le public a répondu présent et l'affluence était encore plus importante aux Jeux Paralympiques dans certaines épreuves. Ce public a été un merveilleux fournisseur d'énergie.

Tout le monde admet que les performances des athlètes paralympiques sont encore plus exceptionnelles que celles des athlètes valides (qui sont exceptionnelles aussi). Ils sont l'affirmation vivante que tout est possible et qu'un esprit invincible et un corps cassé peuvent renverser le monde.

Un archer français, Damien Letulle, a participé aux Jeux Olympiques de 1996 à Atlanta. L'année suivante, il tombe d'une fenêtre, se brise la colonne vertébrale et est paralysé. Il refuse d'abord de continuer à faire du sport parce qu'il ne comprend pas le sport dans un corps qui ne fonctionne pas complètement. Et puis il commence la rééducation et recommence à faire du sport. Cette année, à 51 ans, il revient pour les Jeux Paralympiques. La compétition se passe sur l'esplanade des Invalides. Il aime l'idée. C'est aux Invalides qu'il avait fait sa rééducation qui l'a aidé à revivre.

Ces athlètes venus ou originaires d' Afghanistan, du Brésil, d' Ukraine, des Etats Unis, de France et de partout dans le monde, sont tous unis dans une bannière d'espoir aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Pendant que j'écrivais ce texte, il y avait la plus grande course de relais au monde la « Hood - to - Coast » dans l'Oregon. Départ au sommet de la plus haute montagne de l'Oregon, le Mt. Hood, sous la neige ce jour là, et arrivée 320 km plus loin sur la côte pacifique : un relais d'un jour et une nuit où des équipes de 12 coureurs et coureuses se relaient ; cette fois c'était sous la pluie. Pendant que notre ami et confrère Scott Slovic faisait cette course et courait dans la nuit, je voyais une vidéo parlant d'une équipe qui participait à la course ; leur nom : « *Every BODY Can Move* » [« *Tout le monde peut bouger* »]. (<https://www.on.com/fr-fr/stories/adaptive-athletes-so-every-body-can-move-28x28-retake-hood-to-coast-relay?srsItd=AfmBOogpA7iHa5sQAFREnTW-YPK7XGuy57qmg-Avh-iNdY7SJwca7zArx>)  
<https://soundcloud.com/laura-markwardt/kyle-stepp-hood-to-coast-have-fun>

Message d'espoir crié au monde dans l'énergie combattive de tous et toutes ces athlètes.

Les athlètes valides aussi montrent des exemples de résilience et d'espoir.

Clarisse Agbegnenou, qui a été championne du monde et a deux médailles olympiques (une en individuelle et une en équipe) à Paris 2024, est revenue au judo après avoir donné naissance à Athéna. La mère de Clarisse, dans une interview, disait que Clarisse avait été une enfant mort-née. Les médecins l'avaient mise sous respiration artificielle et lui ont demandé la permission de la débrancher car ils disaient qu'il n'y avait plus d'espoir. Sa mère leur a demandé d'attendre un peu. Et un peu plus tard, la petite Clarisse a poussé une sorte de soupir et tout le monde a applaudi. Elle avait décidé de vivre. « *Quelle petite combattante !* » a dit sa mère.

C'est ce que sont les Jeux Olympiques et Paralympiques : des signes d'espoir pour toutes celles et tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur vie.

### **Ensemble**

Partout dans les yeux, des milliers d'étoiles, et cette expression qui revenait : « une parenthèse enchantée ». Pourtant ce n'était pas gagné. Pour ces Jeux Olympiques de Paris 2024, il y avait eu des quantités de critiques ...avant. Les Parisiens avaient décidé en grand nombre de quitter la capitale pour ne pas être gênés par les Jeux Olympiques dont les préparatifs les avaient déjà perturbés. Mais au bout de quelques jours de JO à la télé, ils voyaient tant de joie dans les yeux du public parisien que nombre de Parisiens qui avaient choisi de s'exiler reviennent pour profiter de la fête !

Pour moi, les JO m'ont beaucoup aidée à une période difficile. Scotchée devant la télé sauf quand j'allais nourrir mes chats, je retrouvais la joie de vivre et les émotions positives en voyant non pas les performances mais la joie de pratiquer un sport qu'on aime et la volonté de faire plaisir à un public enthousiaste et qui envoyait tant d'amour aux sportifs de tous pays. Certes, pour le cas où il y aurait eu des moments creux, les organisateurs avaient eu l'idée qui m'avait presque choquée au départ, de demander à 4000 personnes d'assurer l'ambiance. Ils guidaient un peu le public mais ce public n'avait pas besoin d'être longtemps aidé pour s'enthousiasmer et porter les athlètes qui tous, qu'ils soient Français ou d'ailleurs, parlaient de leur émotion et disaient que le public les avait aidés et avait une part de leur médaille. Un des volleyeurs français champions olympiques a même dit que lors du quart de finale où ils étaient menés 2 sets à zéro par l'Allemagne avant de remonter et de gagner et de ne plus perdre le moindre set de toute la compétition, sans le public, ils auraient perdu ce match. Gabriel Araujo, l'extraordinaire champion paralympiques de natation brésilien qui a remporté 3 médailles d'or, a dit à un journaliste avant la cérémonie de clôture, qu'il voulait remercier le public qui l'avait tant porté pendant ses épreuves. Ce public a même inventé grâce à un speaker, la *Hola* silencieuse pour les équipes de cécifoot où aucun bruit ne doit être entendu pour que les joueurs puissent se guider à l'oreille avec les grelots dans le ballon et les mots d'un guide derrière les buts.

On sentait une osmose entre le public et les athlètes, osmose qui se transmettait au-delà des écrans de télévision. Tout le monde semblait s'étonner que, alors que le pays était politiquement fracturé avant le début des Jeux Olympiques et Paralympiques, ceux-ci aient apporté cette union qui manque tant à notre monde. Un sens du partage joyeux où tous les drapeaux étaient mélangés et où tout le monde vibrait ensemble sans se soucier des choix politiques de son voisin de stade. À part quelques contrariétés des dirigeants des partis d'extrême droite après l'extraordinaire cérémonie d'ouverture créée par le metteur en scène Thomas Joly, qui avait voulu mettre l'accent sur la diversité et l'inclusion, c'est l'union qui a dominé. Notamment par la danse.

Et l'équipe des réfugiés. Si heureux de participer. D'avoir une existence. Et pour la première fois, l'équipe des réfugiés a eu une médaille. Cindy Ngamba a eu une médaille de bronze en boxe. C'est comme un symbole que la première médaille jamais obtenue par l'équipe des réfugiés ait été ob-

tenue par une femme victime de répression dans son pays (le Cameroun) en raison de son orientation sexuelle ; et qu'elle l'ait obtenue dans un sport de combat... (« Cindy Ngamba, première réfugiée médaillée : de l'exil au bronze olympique ». <https://www.lesoir.be/615544/article/2024-08-11/cindy-ngamba-premiere-refugiee-medaillee-de-l'exil-au-bronze-olympique>). Dans l'équipe des réfugiés paralympique, c'est aussi une femme, elle aussi exilée parce que venue d'un pays où les femmes sont tellement persécutées et victimes de répression, l'Afghanistan, Zakia Khudadadi, qui obtient une médaille de bronze aux Jeux paralytiques, elle aussi dans un sport de combat, le taekwondo.

L'osmose que l'on sentait entre le public, les volontaires et les athlètes était ressentie par-delà les écrans et c'était comme une image de ce que le monde devrait être. Pour tous ceux et toutes celles qui n'étaient pas physiquement à Paris mais derrière leur écran, en fait, ils *étaient* à Paris et plus du tout derrière leur écran. Les athlètes, les journalistes et les consultants si passionnés les ont amené(s) vivre avec eux ces Jeux Olympiques et Paralympiques.

Certains semblaient surpris qu'un pays politiquement fracturé avant les Jeux Olympiques devienne si uni. Les gens regardaient ensemble, ils vibraient ensemble, ils riaient ensemble, ils étaient émus ensemble ; personne ne se demandait quelles étaient les opinions politiques de son voisin de stade ou sa religion ou ses origines. Ils étaient juste heureux de vibrer ensemble. ENSEMBLE. Mot magique qui devrait diriger le monde et qui était au cœur des Jeux Olympiques et Paralympiques.

Les Jeux ont apporté cette union qui manque tant à notre monde..

Exceptionnelle chance que de participer d'une manière ou d'une autre. Le voyage de la flamme parti d'Athènes où la flamme était transmise à Laure Manaudou avant de partir sur le Belem et d'arriver à Marseille où elle était remise à son frère Florent Manaudou : c'était déjà un magnifique voyage de communion. De Laure Manaudou à Athènes à Florent Manaudou à Marseille, le voyage méditerranéen faisait de ces Jeux les révélateurs d'une même famille : famille olympique ; famille du sport ; famille de France ; famille du monde.

### **La Nature et l'eau de la conscience**

L'eau y est apparue comme un fil bleu symbolique. La Méditerranée du voyage sur le Belem ; l'Océan du voyage vers la Guadeloupe, la Martinique, La Réunion et Tahiti et le retour ; la cérémonie d'ouverture avec la parade des athlètes sur la Seine, où la pluie ajoutait une touche imprévue. Au lieu de contrarier les participants, tous les athlètes complètement trempés disaient que la pluie avait ajouté une touche de magie. Et comme un cercle tracé par l'eau du ciel pour réunir les Jeux Olympiques et Paralympiques, la pluie est revenue pour la cérémonie de clôture des Jeux Paralympiques après leur avoir offert une cérémonie d'ouverture ensoleillée et un magnifique coucher de soleil sur Paris. La pluie a tracé un anneau de vie autour de tous les Jeux sans les distinguer et en les réunissant.

Et puis il y a eu la vague de Teahupo'o à Tahiti pour les premières épreuves de surf de l'histoire des Jeux Olympiques.

Lorsque Daphné Burki, dans son commentaire de la cérémonie de clôture des Jeux Olympiques, a expliqué la mise en scène en disant « *l'humain au centre de tout* » (et il y avait en effet un tableau avec un homme au centre d'un cercle à la manière de « *L'Homme de Vitruve* » de Léonard de Vinci), je me suis demandé quelle était la place du non - humain dans ces Jeux où en effet l'hu-

main est au centre. Et il me semble que pour que chacun comprenne qu'il doit préserver ce monde non humain, il faut d'abord qu'il trouve l'union dans le monde humain.

Un retour aux conflits habituels lors de la finale de *beach volley* entre le Canada et le Brésil... et *Imagine* de John Lenon calmait tout le monde grâce à l'idée géniale d'un D.J. de passer la chanson et de ramener ainsi le sourire sur les visages des volleyeuses instantanément calmées.

On avait déjà entendu *Imagine* lors de la cérémonie d'ouverture, joué sur un piano sur la Seine dans la nuit. Tant de symboles de paix et d'union dans cette cérémonie. Et le voyage créatif de la torche, d'un humoriste (Djamel Debouze) à Zinedine Zidane qui, bloqué sous terre dans le métro, la transmet à des enfants qu'un mystérieux personnage invite à monter dans une barque sous terre (encore de l'eau) et le personnage masqué parcourt Paris en sautant et en courant sur les toits. La torche est portée par un danseur et par une danseuse au Musée du Louvres où tous les personnages peints quittent les tableaux pour aller regarder la parade des athlètes sur la Seine.. La danse partout ; tous les types de danse (classique ; moderne; régionale ; breakdance, nouvelle épreuve des Jeux née aux Etats Unis et qui va pourtant déjà disparaître des Jeux aux prochains Jeux aux Etats Unis ! La danse comme communion avec la terre et avec tous ceux qui nous entourent. Puis la torche est donnée par Zidane de retour, qui la transmet à Rafael Nadal et avec Serena Williams et Nadia Comaneci, ils portent la flamme sur la Seine dans un bateau pour la conduire à sa place définitive. Là, 24 champions olympiques français se relaient pour porter la flamme. Ils la donnent au doyen des champions olympiques, Georges Costes (champion de cyclisme aux Jeux de Londres de 1948). Il a 100 ans et transmet la torche aux deux champions qui vont allumer le chaudron des Jeux Olympiques (et plus tard la même flamme allumera celui des Jeux Paralympiques) : Marie-José Pérec (trois médailles d'or olympiques en athlétisme sur 400 et 200), lumineuse championne et femme exceptionnelle, et Teddy Riner (trois médailles d'or olympiques en judo). La Guadeloupe est là. Le chaudron est accroché à une montgolfière qui s'élève dans le ciel de Paris tous les soirs comme si la flamme veillait sur Paris. Peut-être restera-t-elle à Paris après les Jeux Paralympiques. Peut-être là où elle est en ce moment : au Jardin des Tuileries. Son créateur ne le souhaite pas parce que pour lui, c'est un objet éphémère fait pour les Jeux et rien que pour les Jeux. Il ne le souhaitait pas sauf si ce ballon reste vivant. A toujours réinventer en quelque sorte. Ces Jeux et en particulier les Jeux Paralympiques et leur diffusion 24 heures sur 24, ont fait une telle révolution dans les cœurs et les esprits que conserver cette montgolfière sur le sol de Paris permettrait peut-être de ne pas oublier tout ce que ces Jeux ont dit et servirait de piqure de rappel élégante pour ne jamais oublier Paris 2024 et poursuivre le chemin tracé par les athlètes et tous ceux et toutes celles qui les ont accompagnés et ont commencé à tracer ce chemin.

Pendant ce temps, le drapeau olympique était porté par une cavalière d'argent sur un cheval d'argent, sur la Seine. Le cheval a été construit en Bretagne et il était posé sur un catamaran invisible. À l'arrivée sur la terre ferme, le cheval d'argent devenait un vrai cheval gris clair qui continuait le périple sous la Tour Eiffel avec sa cavalière ailée.

### **La baleine et le cheval**

Le non - humain...C'est Kauli Vaast, champion olympique de surf, qui l'a ramené au premier plan ; quand Paul de Saint Sernin lui demande ce qu'est le *mana*, il répond : « *c'est un peu une énergie spirituelle qui est propre à la culture polynésienne. Tu y crois ou tu n'y crois pas. C'est un ressenti, c'est un feeling, c'est une énergie que tu perçois et que tu peux transmettre aussi. Teahupo'o c'est un spot qui peut te faire vivre les meilleurs moments de ta vie comme cette vague où je suis sorti,*

et ça peut être le pire moment de ta vie. C'est ce que tu ressens. Tu arrives sur ce spot ; tu dois être humble, tu dois le respecter ; tout ça, c'est l'énergie que dégage Teahupo'o, et c'est pour ça que tu réagis comme ça. C'est difficile pour moi d'expliquer le mana mais tu le ressens. C'est une énergie que tu ressens. C'est très fort » (<https://www.youtube.com/watch?v=44rVVyeAbko>).

Il a fallu une nouvelle épreuve aux Jeux Olympiques, il a fallu qu'elle se passe dans ces îles à l'autre bout du monde et de Paris, pour qu'un champion olympique fasse entrer la force du monde non humain et de l'élément eau dans les Jeux. En traduisant la dimension spirituelle de sa relation à la vague, il a éloigné le moment du monde matériel dans lequel des Jeux Olympiques sont nécessairement inclus. Il les a inclus dans le monde naturel comme l'avait fait la pluie le premier jour pendant que tous les athlètes traversaient Paris sur sa rivière et comme elle le fera le dernier jour des Jeux Paralympiques.

Kauli Vaast a dit qu'il fallait savoir écouter l'océan. Et comme un remerciement à ceux qui écoutaient et respectaient cet océan qui est leur « stade », une baleine joueuse a sauté hors de l'eau pendant la demi-finale. Cadeau merveilleux du monde animal à des jeux humains. Elle aussi a décidé de jouer avec eux.

Et ensuite, c'est avec la Seine que le jeune homme ami de la vague de Teahupo'oa joua (<https://atlantico.fr/article/video/apres-tahiti-et-sa-medaille-dor-kauli-vaast-a-surfe-sur-la-seine>).

La nouvelle épreuve de surf faisait aussi entendre la voix des peuples polynésiens. Comme un symbole, ce sont eux et un coquillage (la mer encore), qui ont lancé l'appel pour la remise des médailles.

La Seine ...Qui a même poussé le Président du CIO à faire un jeu de mot : « ces Jeux Olympiques ont été sensationnels. J'oserais même dire « Seine - sationnels » ! Dans un événement tout entier centré sur l'humain, le choix des organisateurs de centrer la cérémonie d'ouverture sur la Seine a été un moment de grâce et une ligne de vie et de conscience. La Seine a un peu fait sa diva en se révélant non « nageable » (selon une création lexicale de circonstance) la veille du triathlon qui devait partir du pont Alexandre III. On a réveillé les athlètes à 4h du matin pour leur dire qu'ils ne pourraient pas nager. Alors on a continué à prélever son eau en envisageant même de faire un « duathlon », sans l'épreuve de natation donc. Mais la Seine ne pouvait pas gâcher le triathlon des athlètes, elle qui leur avait mis tant d'étoiles dans les yeux le premier jour. Alors le lendemain, après d'ultimes prélèvements, la Seine se révéla « nageable » et avec un taux de traces de la bactérie incriminée qui ne posait plus de problème.

C'était un peu comme si cette tergiversation de la Seine avait pour but de faire prendre conscience à tout le monde réuni à l'occasion des ces Jeux Olympiques, du danger qui pèse sur les rivières polluées par les comportements humains.

Les animaux étaient présents pendant les Jeux Olympiques. La baleine de Teahupo'o nous rappelait en jouant que l'océan était d'abord son lieu de vie à elle. Et lors des Jeux Paralympiques, un chien guide, un beau labrador beige, apparaissait régulièrement : dans la parade des athlètes et dans les tribunes, rappelant l'importance de ces compagnons de vie pour les personnes mal voyantes ou non voyantes. Et le « guépard blanc », Timothée Adolphe, double médaillé d'argent aux Jeux Paralympiques, lorsqu'il a été interviewé par Nelson Montfort après sa course, a tenu à rappeler le rôle que le journaliste avait joué pour lui permettre d'avoir un chien guide qui avait complètement changé sa vie. Cela peut aussi permettre de mettre en lumière certaines attitudes inacceptables et d'elles faire changer. Timothée Adolphe a raconté comment un chauffeur de taxi,



alors qu'il avait précisé en le commandant, qu'il était aveugle et accompagné d'un chien, est parti quand il a vu Timothée Adolphe et son chien puis l'a mis sur messagerie et a annulé la course. L'athlète a raconté qu'une fois, on lui avait refusé huit fois de le prendre en taxi parce qu'il était accompagné de son chien guide. Ce qui est illégal. La compagnie a suspendu le chauffeur mais au-delà de la légalité de la chose, il y a surtout un problème humain. Et ces Jeux auront aussi permis de rappeler au monde son humanité et dans ce cas précis, de parler de l'importance de ces chiens compagnons qui facilitent tant la vie de personnes dont la vie est si dure, et qui en plus sont de merveilleux amis.

Encore dans le monde animal, c'est un cheval (cheval d'argent d'abord et vrai cheval ensuite) qui a apporté le drapeau olympique.

Et il y avait les chevaux des compétition qui tous étaient en osmose avec leurs cavaliers qui souvent vivent avec leur cheval toute l'année. On a vu cette belle image où, pendant que l'athlète de dressage belge caresse le cou de sa jument, celle-ci lui caresse le dos avec son museau !

Parmi ces chevaux, il y en a un qui raconte une belle et terrible histoire sur la relation non-humain/humain. Ce beau cheval gris, Shaman Dumontceau, a été rebaptisé « Ride for Thais » en hommage à sa cavalière tuée lors d'une compétition quand il lui était tombé dessus. Elle s'appelait Thaïs Meheust. C'était une espoir de l'équitation. Elle est morte à 22 ans lors d'une course. Quand son cheval est tombé et est tombé sur elle, la tuant sur le coup. Quand on a posé à sa mère la question de savoir si ce n'était pas dur pour elle de voir courir le cheval qui était responsable de la mort de sa fille, elle a répondu presque avec colère que sa fille n'aurait jamais voulu qu'on dise que son cheval était responsable de sa mort. Il n'a pas fait exprès. Les parents de la jeune femme avaient proposé à son ami Stéphane Landois de reprendre le cheval. « *Après sa mort, ses parents ont créé une fondation à son nom et ont confié son cheval -rebaptisé Shaman Dumontceau\* Ride for Thais- à l'ami et coach de leur fille, Stéphane Landois* » ([https://rmcsport.bfmtv.com/jeux-olympiques/c-etait-le-reve-de-thais-ce-cavalier-participe-aux-jo-avec-le-cheval-de-son-amie-disparue\\_AN-202407260424.html](https://rmcsport.bfmtv.com/jeux-olympiques/c-etait-le-reve-de-thais-ce-cavalier-participe-aux-jo-avec-le-cheval-de-son-amie-disparue_AN-202407260424.html)). Alors, le cavalier s'est entraîné avec ferveur pour aller jusqu'aux Jeux Olympiques de Paris 2024 pour elle. Et l'équipe a gagné la médaille d'argent. Lui montait « *Shaman Dumontceau/ Ride for Thais* ». Il a gagné la médaille d'argent avec Shaman Dumontceau/ Ride for Thais. Pour Thais. Il a dit : « *C'était le projet de Thaïs, j'ai repris le projet en cours [...] J'ai réussi à concrétiser ce qu'elle rêvait de faire* ». Thaïs Meheust voulait participer aux Jeux olympiques de Paris en 2024. La maman de la jeune femme était là. Elle n'avait pas eu la force d'assister au cross mais avait assisté à la dernière épreuve de jumping. Elle disait, avec de la lumière dans les yeux que, pour la première fois depuis le départ de sa fille, elle avait ressenti de nouveau de la joie. Le cavalier, lui, disait qu'il avait senti la présence de Thaïs. Puis son coéquipier lui murmure quelque chose à l'oreille avant qu'ils ne quittent le plateau de l'émission *Quels Jeux!* Et il raconte. Ils sont hébergés dans une maison. Quand il entre dans sa chambre, il ouvre le placard et sur l'intérieur de la porte, il y a le nom de la petite fille qui dort habituellement dans cette chambre. Son nom est Thais... (« *"C'ÉTAIT LE RÊVE DE THAÏS": CE CAVALIER PARTICIPE AUX JO AVEC LE CHEVAL DE SON AMIE DISPARUE* » . [https://rmcsport.bfmtv.com/jeux-olympiques/c-etait-le-reve-de-thais-ce-cavalier-participe-aux-jo-avec-le-cheval-de-son-amie-disparue\\_AN-202407260424.html](https://rmcsport.bfmtv.com/jeux-olympiques/c-etait-le-reve-de-thais-ce-cavalier-participe-aux-jo-avec-le-cheval-de-son-amie-disparue_AN-202407260424.html)). Un cheval pour faire renaître la lumière...

### **Les Jeux Olympiques et le développement durable**

« *Adaptées à un monde post-Covid 19 et aux ambitions communes du CIO et de Paris 2024 pour des Jeux plus sobres et durables, [les épreuves] remplacent systématiquement une autre épreuve*



*du même sport déjà au programme des Jeux, sans athlète supplémentaire, s'insèrent dans des sites déjà existants, et respectent ou voire même contribuent à la parité intégrale femmes/hommes des Jeux de Paris 2024.*

*Déterminé à limiter les coûts le CIO a également annoncé que les Jeux de Paris respecteront le quota total de 10 500 athlètes prévu dans la charte Olympique (en intégrant les quatre nouveaux sports au programme), et qu'ils afficheront une réduction du nombre total d'épreuves, celles-ci passant de 339 à 329 » (<https://presse.paris2024.org/actualites/les-jeux-olympiques-de-paris-2024-seront-les-premiers-jeux-strictement-paritaires-de-lhistoire-ad6e-e0190.html>).*

*Voici ce que l'espace presse du site de Paris 2024 dit : « Des sports à la fois athlétiques et créatifs, moyens d'expressions et styles de vie, qui se pratiquent hors des stades traditionnels, en ville comme dans la nature, et se partagent sur les réseaux sociaux. Des sports proposant une parité parfaite et accueillant un nombre limité d'athlètes, pour des Jeux responsables et durables » (ibid.). Et Tony Estanguet, Président de Paris 2024 : « Avec le programme sport dévoilé aujourd'hui par le CIO, Paris 2024 consolide les marqueurs de son identité : avancée sociétale majeure avec, pour la première fois, un nombre d'athlètes femmes équivalent à celui des hommes ; audace et jeunesse avec de nouveaux sports et de nouvelles épreuves spectaculaires ; sobriété avec une réduction du nombre total d'athlètes et d'épreuves au programme. Plus que jamais les conditions sont réunies pour faire de ces Jeux des Jeux accessibles, inclusifs, créatifs, résolument tournés vers la jeunesse, et spectaculaires ».*

*« accessible, inclusif, créatif, résolument tourné vers la jeunesse, et spectaculaire » (« Le sport peut tout changer ». Communiqué de presse du 7 décembre 2020.).*

*Parité parfaite pour les Jeux Olympiques. Visibilité parfaite pour les Jeux Paralympiques.*

*Epreuves connectées à la nature (surtout à l'eau mais pas seulement : l'épreuve de VTT se passe dans une colline faite artificiellement à l'exception des bois mais qui restera pour permettre à ceux et celles qui pratiquent le « mountain bike » de l'utiliser.*

*Il y a eu de nombreux chemins qui ont été tracés par ces Jeux. Reste à les suivre. Les décideurs et chacun de nous devons toujours nous souvenir de cet été enchanté qui nous a éclairés sur des réalités que nous refusons souvent de voir.*

### **La vasque olympique : réalité et rêve**

*« C'est un coucher de soleil inversé: l'élévation rituelle et quotidienne du soleil olympique », a dit le designer français Mathieu Lehanneur, « qui l'a conçue, tout comme la torche olympique ».*

*« Ecologie oblige, Paris 2024 a également innové concernant la flamme dans la vasque: celle-ci est "100% électrique", composée d'eau et de lumière, une technologie mise au point par des ingénieurs dont ceux d'EDF (Electricité de France), tout comme le ballon. » [...]*

*Anne Hidalgo a émis l'idée que les statues des héroïnes féminines de l'histoire de France surgies de la Seine lors de la cérémonie d'ouverture soient installées porte de la Chapelle, quartier populaire réaménagé pour l'événement, et que les anneaux olympiques demeurent sur la tour Eiffel.*

*« Il y a une envie collective [...] de garder l'ensemble de ces objets », a relevé samedi le président du Comité d'organisation des JO, Tony Estanguet, évoquant également le cheval mécanique argenté lancé au galop sur la Seine durant le spectacle inaugural » (<https://actu.orange.fr/societe/culture/jo-2024-la-vasque-embleme-federateur-qui-pourrait-rester-a-paris-CNT00002eGMqy.html>).*

*Et en regardant cette montgolfière illuminer le ciel de Paris et devenir timbre pour partir de par le monde transmettre des messages, on se prend à rêver à une flamme olympique éternellement allumée pour porter de par le monde la même communion qu'il y a eue pendant ces Jeux Olym-*

piques et Paralympiques. (<https://www.paris.fr/pages/les-anneaux-olympiques-tronent-sur-la-tour-eiffel-27489>)

La montgolfière devrait rester à Paris comme les statues des héroïnes qui ont émergé de la Seine pendant la cérémonie d'ouverture. Comme un souvenir de conscience. Les anneaux olympiques qui sont sur la Tour Eiffel pourraient y rester aussi. C'est le souhait de la maire de Paris Anne Hidalgo. Pour les Paralympiques, les *agitos* ont été placés sur l' Arc de Triomphe : des anneaux incomplets comme des sortes d'apostrophes au monde ou comme un idéogramme

Quoi qu'il en soit, le choix d'utiliser Paris, avec son histoire et son arts, comme sites pour les différents sports leur a donné une magie que tous les athlètes et le public ont aimée. L'escrime, le judo et le taekwondo au Grand Palais donnaient l'impressions de combats pacifiques dans les étoiles. Le Beach volley sous la Tour Eiffel était magique aussi. Et après l'angoisse de la pollution, nager dans la Seine sous les pinks de Paris tandis que le public venu du monde entier était massé sur les ponts comme pendant la cérémonie d'ouverture sous une pluie battante, pour rester à applaudir tous les athlètes sur les bateaux d'abord, puis à encourager les nageurs ensuite, était exceptionnel.

Comme l'épreuve de cyclisme sur route traversant Paris avec pour côte la Butte Montmartre et traversant le Louvre pour arriver au pied de la Tour Eiffel avec encore un public enthousiaste qui chantait et encourageait les coureurs dans toutes les rues de Paris. Et des danseuses du Moulin Rouge leur dansait même un petit French Cancan sur le bord de la route ! Ou les épreuves d'équitation des Jeux Olympiques et Paralympiques dans le parc du château de Versailles.

Celles et ceux qui n'avaient pas les moyens de s'acheter un billets, pouvaient assister aux épreuves gratuites du triathlon ou du cyclisme sur route et des marathons. Et pour l'athlétisme, il y avait des billets à 15 euros. En tout cas, tout le public qui assistait aux épreuves qui traversaient Paris montrait une ferveur extraordinaires, y compris lors de la parade sur l'eau de la Seine et sous l'eau du ciel ! Tous les athlètes étaient à la fois joyeux et submergés par l'émotion en voyant tous ces gens qui les acclamaient sous une pluie battante sur tous les ponts et sur les berges de la Seine.

Et les champions ont pu revenir chez eux avec un petit bout de Paris sur leur médaille puisqu'un morceau de Tour Eiffel avait été inséré dans toutes les médailles.

Faire sortir du stade les Jeux Olympiques et Paralympiques et leur faire traverser la ville a amené cette communion qui a fait disparaître momentanément toutes les ruptures. La Seine portait des athlètes venus du monde entier ; elle rassemblait sur son eau des athlètes d'Ukraine et de Russie (avec une bannière neutre), d' Israël et de Palestine ; d' Afrique, d'Asie, d'Océanie, d'Amérique et d'Europe. Tous riaient ensemble et dansaient ensemble tandis que les Parisiens et des hommes et des femmes du monde entier les encourageaient et les remerciaient. Tous ensemble. Unis par un fleuve. Unis par une rivière. Unis par une ville dans un pays dont le nom signifie « Libre ».

En regardant la montgolfière illuminer le ciel de Paris et devenir ensuite un timbre destiné à voyager dans le monde entier (c'est un timbre « monde ») et transmettre des messages, on peut commencer à rêver d'une flamme olympique brûlant éternellement pour porter dans le monde entier la même communion que toute le monde a ressentie pendant ces Jeux Olympiques et Paralympiques.

### **La révolution dans la danse des corps lumière**

27 août 2024 : Cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques. Habituellement il y a comme un malaise à les évoquer ; comme si ces corps blessés ne pouvaient pas être regardés normalement.

Et pourtant. Comme l'a dit une des athlètes : « *j'ai appris à aimer mon nouveau corps* ». « *Mon corps est beau. C'est juste qu'il ne correspond pas aux codes* ». Et oui et c'est ce que cette extraordinaire cérémonie d'ouverture, encore orchestrée par Thomas Joly, montrait. La danse. Qui pourrait penser que c'est par la danse que la force du handicap va éblouir les gens dits valides qui d'habitude n'osent pas regarder ? Tout était lumière dans cette cérémonie. D'abord, contrairement à l'exceptionnelle cérémonie des Jeux Olympiques où il pleuvait des trombes d'eau, cette fois, le soleil était là et les athlètes de 168 pays ont défilé avec en arrière-plan l'arc de triomphe dans un sublime coucher de soleil. Lumière orange qui les a accompagnés de l'Afghanistan au Zimbabwe puis à la France. Tous ces athlètes montraient de la joie et dansaient : ils dansaient avec leurs fauteuils en tournoyant ; ils dansaient avec leurs béquilles ; ils dansaient avec leur corps où parfois, comme avait dit l'un d'eux, « il manque des bouts », mais c'est leur corps et ils sont beaux et avec ces corps blessés, ils créent des gestes exceptionnels. Comme un mois plus tôt, avaient été réunis l'Iran et l'Irak ; Israël et la Palestine ; l'Ukraine avec ces athlètes dont beaucoup ont été blessés par la guerre et d'autres n'en sont pas revenus ; mais là c'est la joie (avec parfois un regard ukrainien plus triste) qui est là dans le soleil couchant et Paris lumière entre l'obélisque de Louxor, l'Arc de Triomphe de l'Etoile et la Tour Eiffel illuminée. Ils défilent sur les Champs Elysées en chantant et en dansant.

Marie-José Pérec a dit une nouvelle fois quelque chose de très simple et de si fort : « au lieu de parler des Jeux Olympiques, elle a dit « la première partie des Jeux Olympiques ». Elle a juste effacé les différences. Des Jeux Olympiques. Simplement. Comme l'a suggéré aussi une femme politique. Roselyne Bachelot a dit clairement qu'il faudrait réunir Jeux Olympiques et Paralympiques. Le simple fait de le dire creuse un début de chemin. Comme dans cette union des symboles dans la lumière : les anneaux olympiques et les *agitos* paralympiques ensemble. Ces *agitos* ne sont pas des anneaux brisés mais des signes de mouvement : « *agito* » vient du latin et signifie « *je bouge* ». Danse, musique et sports sont mêlés pour écrire dans la lumière sur la place de la Concorde, place d'Histoire, une révolution mais « *sans guillotine* », comme le dit Tony Estanguet. Dans son superbe discours, il parlera encore et encore de cette « révolution. paralympique » et appellera les athlètes « *chers révolutionnaires* » :

« *Bienvenue au pays de l'amour et de la révolution* ».

Et il dit :

« *Ce qui fait de vous des révolutionnaires, c'est que quand on vous a dit "non", vous avez continué.*

*Quand on vous a dit « handicap », vous avez répondu : « performance ».*

*Quand on vous a dit que c'était impossible, vous l'avez fait ».*

Les couleurs des *agitos* comme les couleurs de tous les pays qui ont défilé. Multiples couleurs unies dans la joie et la beauté. Beauté des costumes mais surtout beauté des athlètes. « *Mon corps est beau* » a dit une athlète. Oh oui ! Leurs corps sont beaux. Si beaux.

Les couleurs de leurs vêtements traditionnels racontent leurs identité. La joie de certains. La tristesse sur le beau visage de l'athlète ukrainienne et de quelques autres. La joie est là sur les Champs Elysées dans ces Jeux. Mais ils pensent sans doute à leur pays. La lumière et la musique ici pour un instant de répit. Mais là-bas en Ukraine ; mais là-bas au Congo. Si ceux qui sont là-bas arrivaient à entendre la musique des cœurs de tous ces athlètes réunis qui vont regarder d'autres athlètes et danseurs illuminer la Concorde dans une révolution de lumière...

Et puis la danse se fait révolution. Premier tableau : ceux de la rue en costume noir ignorent ceux qui ont un handicap et circulent sans les voir. Deuxième tableau ; il commence à y avoir un rapprochement et ils ôtent leurs lunettes. Dans le dernier tableau ils seront ensemble et laisseront tomber leurs costumes noirs et tous les corps se mêleront.

La danse. Ce chanteur danseur vêtu de blanc qui ôte sa veste pour présenter fièrement ce bras qui lui manque. La danse. Danseurs valides et danseurs « en situation de handicap » comme on dit, qui dansent ensemble. Les fauteuils et les béquilles deviennent des accessoires du ballet. Les fauteuils virevoltent en rythme et un danseur sud-africain commence à danser en solo avec une béquille puis deux. Il a été amputé d'une jambe à la suite d'un cancer. Comme le journaliste qui commente. Et on apprend qu'à la répétition, il était blessé. Mais là, sa danse est fulgurante, inspirante. Il virevolte et tournoie en faisant de ses béquilles des ailes qui font danser son corps.

Les béquilles des danseurs se lèvent et se mêlent aux rayons de lumière. Elles-mêmes rayons de lumière. Puis la scène devient rivière et les danseurs se font rameurs pour représenter l'aviron. Leurs béquilles deviennent des rames pour avancer dans l'eau. De leurs fauteuils et de leurs béquilles, ils font des alliés de la danse et du mouvement.

Le boléro de Ravel où les danseurs, en fauteuils et valides, dansent avec chacun une flamme face au porteur de la flamme olympique.

Il y a eu 12 flammes dans 12 villes de France et puis dans Paris. Ce sont 12 athlètes qui se succéderont pour allumer le chaudron. Avant ça, le relais des Jeux Olympiques a été transmis aux Jeux Paralympiques ; c'est Florent Manaudou, lui qui avait accueilli la flamme sur le Belem à Marseille, qui court sur les Champs Elysées pour remettre la flamme à un athlète de la délégation française. Puis ils seront cinq à allumer le chaudron après s'être relayés dans l'allée du jardin des Tuileries.

J'écoute plus tard l'hommage rendu au Paris de la Résistance au Paris décrit par Stephan Zweig dont le texte est lu par un jeune comédien de la Comédie Française. Le Paris de la mémoire. Le Paris du souvenir. La flamme de l'espoir et la flamme des Jeux Paralympiques qui se mêlent avec 5 jeunes porteurs de la flamme olympique qui représentent les 5 villes compagnons de la Libération d'où ils viennent : Paris, Nantes, Grenoble, Vassieux-en-Vercors et l'Île de Sein.

Danse. De la lumière qui change l'espace. La scène devient eau et les danseurs rament : épreuve d'aviron dansée sur une eau qui n'existe pas et qui est si vraie. La lumière se métamorphose. L'obélisque et les hiéroglyphes se changent en images mouvantes comme au début du cinéma où des coureurs et des athlètes en fauteuils courent : hiéroglyphes vivants.

La Concorde devient rivière. Les danseurs champions d'aviron rament avec leurs béquilles....  
Le chaudron allumé, le ballon illuminé s'élève dans le ciel de Paris.

Une révolution à faire et il y en a des choses à changer, ne serait-ce que pour que chacun se préoccupe de l'autre et qu'un chauffeur ne réponde pas à quelqu'un qui dit que monter dans son bus arrangerait cette jeune femme, « ce n'est pas mon problème ».... Cette spectatrice en fauteuil qui tentait de rejoindre le stade a mis 3h contre 40 minutes pour une personne valide... Ou qu'un chauffeur de taxi ne refuse pas de prendre un client aveugle parce que son chien l'accompagne.

Il y a vraiment eu une révolution ce soir-là et le regard de toutes et tous s'est ouvert dans la joie et la danse sur des athlètes qui refusent les noms de héros et d'héroïnes et qui sont simplement des athlètes d'exception, mais surtout des hommes et des femmes qui ont fait de la souffrance un rêve

et un espoir et qui ont dû affronter plus d'épreuves que d'autres et ont fait de leurs corps blessés et mutilés leur force ; dans la joie, ils révèlent au monde qui avait des œillères la beauté de ces corps de lumière en qui brûle la flamme.

Tony Estanguet terminait ainsi :

« *Chers athlètes,*

*Chers révolutionnaires de France et du monde entier,*

*Notre révolution commence ce soir ! »*

(<https://presse.paris2024.org/actualites/discours-officiel-de-tony-estanguet-prononce-lors-de-la-ceremonie-douverture-des-jeux-paralympiques-de-paris-2024-d24bd-e0190.html#:~:text=Ce%20soir%2C%20vous%20nous%20invitez%20à%20changer%20de%20regard%2C%20à,vous%20%3A%20on%20verra%20des%20champions>).

Toutes les villes et tous les décideurs mais aussi chacun d'entre nous n'oublierons jamais cette danse de lumière et ces béquilles levées comme autant de rayons de lumière dans une danse qui ne s'arrête pas dans nos cœurs.

Ils étaient 5 à allumer le chaudron qui allait s'envoler au-dessus de Paris et veiller sur les Jeux et la ville lumière. « *Les 5 fantastiques* » ...Seulement 5 champions ; 5 êtres humains exceptionnels d'humanité. Chacun avec un handicap différent, physique ou cognitif. Tous unis autour de cette flamme qu'ils ont allumée en nous tous. Ce n'est pas leur handicap qu'on voyait. C'étaient des êtres d'une force humaine exceptionnelle.

Pendant cette « *parenthèse enchantée* », le monde a continué ses guerres.

La championne ougandaise Rebecca Cheptegei avait participé à ces moments de bonheur et de joie un mois plus tôt. Ce jour d'été 2024, ce 26 juillet sous la pluie, il y avait de la joie dans tous les cœurs au fil de la Seine. Deux semaines plus tard, Rebecca Cheptegei participait au marathon et comme les autres participants, elle devait être heureuse de courir dans les rues de Paris et de faire ce parcours merveilleux. Elle était arrivée 44e. Elle avait dû repartir de ces jours enchantés à Paris avec plein d'étoiles dans les yeux et elle devait être heureuse de revenir chez elle et de raconter son voyage et sa course et Paris à ses deux petites filles. Elle devait être heureuse de les retrouver quand elle est revenue au Kenya où elle habitait avec sa sœur et ses deux filles et où elle s'entraînait aussi. Pendant qu'ici, on continuait à vivre dans la joie avec des champions exceptionnels à Paris, en ce 1er septembre 2024, trois semaines après qu'elle avait couru dans les rues de Paris et partagé son bonheur, l'horreur faisait basculer sa vie. La femme libre et la championne admirée et aimée était brûlée vive par un homme qui un jour avait prétendu l'aimer. Championne du monde de course en montagne montée et descente en 2022 ; championne d'Ouganda du 10 000mètres en juillet 2018. Au marathon d'Abu Dabi le 17 décembre 2022, elle établit le record d'Ouganda de la distance en 2 h 22 min 47 s. Elle a remporté de nombreuses courses. Le 5 septembre 2024, après avoir lutté pendant quatre jours, elle s'éteint à l'hôpital des suites de ses brûlures.

Trois jours plus tard, le 8 septembre, avait lieu à Paris le marathon des Jeux paralympiques sur le parcours qu'elle avait fait un mois plus tôt, libre et heureuse et combattive. Elle était là, à Paris, et un vibrant hommage lui a été rendu à la fin du marathon avec une minute d'applaudissements et sa photo, magnifique championne au sourire rayonnant (<https://www.facebook.com/WorldAthle->

[tics/posts/rebecca-cheptegei-2022-world-mountain-running-champion-dies-tragicallyworld-athl/903081941848178/](https://www.athlétisme.com/actualites/posts/rebecca-cheptegei-2022-world-mountain-running-champion-dies-tragicallyworld-athl/903081941848178/)).

Les athlètes kenyans et ougandais ont exprimé leur peine et leur colère devant la violence et ont rappelé que d'autres athlètes en avaient été victimes auparavant. Un des athlètes interrogés dit qu'il demande au gouvernement que les athlètes soient réunis et qu'ils soient formés pour arriver à résoudre la violence sexiste. Agnes Tirop (1995 - 2021) athlète kenyane, 4e des JO de Tokyo en 2021 sur 5000m, médaillée de bronze sur 10 000 m aux Mondiaux 2017, avait été poignardée à son domicile.

Des organisations de protection des droits des femmes au Kenya appellent les autorités à agir.

"Oui, c'est un féminicide", a réagi sur X Njeri Migwi, fondatrice de l'association "Usikimye" ("Ne reste pas silencieuse" en swahili). "Le gouvernement doit prendre position", accuse-t-elle dans un entretien à l'AFP, "parce que le gouvernement ne fait vraiment rien à ce sujet". (<https://information.tv5monde.com/terriennes/stop-feminicide-apres-le-meurtre-dune-athlete-ougandaise-les-associations-se-mobilisent>).

Alors oui, la joie est partout dans ces Jeux Olympiques qu'on peut réunir sans dissocier ceux des valides et les Para. Ce sont tous des champions. Ce sont tous des athlètes, des hommes et des femmes qui nous inspirent. Le destin tragique de Rebecca Cheptegei, qui a couru le marathon des Jeux Olympiques un mois plus tôt et a été assassinée dans le pays où elle vivait, pendant les Jeux Paralympiques, fait un lien tragique. Une athlète qui s'entraînait au Kenya disait : « *si même des femmes qui sont des inspirations pour le monde sont victimes de la violence domestique...* ». Si la mort terrible de Rebecca Cheptegei peut conduire à durcir la lutte contre les violences domestiques, alors, elle continuera à agir pour toutes les femmes.

Un soleil se couche. Mais demain il se lèvera de nouveau...

### **Le rêve pour que la réalité change**

« *Ce para - été révèle un paquet de modèles* ». Les Jeux Paralympiques : « *la rencontre de l'intime et du monde* ». « *Venir avec ses différences pour repartir avec ses ressemblances* ». C'est ce que disait le beau texte du documentaire *L'album des Jeux Paralympiques* sur France 2.

Chacun de ces moments de rêve était un pas de plus vers un changement, une révolution pacifique où tous et toutes seront inclus et regardés comme ils l'ont été pendant ces Jeux paralympiques. Des athlètes au talent immense, au cœur immense et à la force intérieure qui déplace des montagnes.

Maryse Ewange Epée, consultante sur France 2 et 3, l'a dit plusieurs fois ; tous les gestes d'amour intense entre Tara Davis, championne olympique de saut en longueur, et Hunter Woodhall, son mari, champion paralympique du 400m T62, était un signe fort du lien entre Jeux Olympiques et Jeux Paralympiques. Deux immenses champions dont l'amour infini soulignait la seule chose qui comptait. Céline Dion chantant l'Hymne à l'Amour en ouverture des Jeux Olympiques et arrivait à surmonter sa terrible souffrance pour rayonner sur le monde du haut de la Tour Eiffel en chantant l'Hymne à l'Amour. Et toutes les demandes en mariage faites par les athlètes lors des Jeux, comme ce joueur de badminton australien qui, à peine battu par son adversaire, se retourne vers le public et, un petit papier froissé à la main, le tourne vers sa chérie en haut dans les tribunes, pour lui demander sa main. L'amour partout. Entre Marie Patouillet et sa compagne qu'elle court embrasser après avoir remporté sa médaille d'or sur la piste en cyclisme. Même réaction. Même émotions. L'envie de partager. Tous ces athlètes qui, après avoir gagné ou perdu, comme Nantonin Keita in-

consolable, qui court dans les bras de sa famille. Une famille élargie à la famille du sport comme pour Armand/Mondo Duplantis qui a demandé à Renaud Lavilennie qu'il admire tant de se mettre à côté de son père et qui, une fois qu'il a battu encore une fois, le record du monde de saut à la perche, court d'abord dans les bras de ses parents puis dans les bras de Renaud. Lavilennie. Une même famille. Ou le tennisman Stéphane Houdet, qui a le plus grand palmarès du tennis français et qui, à la suite d'un accident, a continué de jouer mais en fauteuil et qui là, est allé chercher son copain Yannick Noah pour qu'il entraîne les garçons. Il a savouré chaque seconde de ces Jeux parce qu'il prenait du plaisir à jouer et que sa famille, ses enfants, étaient avec lui. Toutes ses danses avec son fauteuil et ses deux jeunes enfants dans les bras faisaient partie de cette communion entre l'athlète et sa famille à travers son sport. Et l'amitié entre les athlètes. Et tout l'amour entre tous ces athlètes et leur public.

### **Même les pubs étaient inspirées**

Une publicité peut parfois porter du rêve comme cette vidéo d'Oméga en charge de tous les chronométrages et de tout ce qui, sur les Jeux Olympiques et Paralympiques, mesurait le temps. La marque de montres et chronomètres présente un film où les athlètes prennent Paris pour Stade. Léon Marchand qui s'élance d'un nuage au début et qui apparaît dans la Seine à la fin sous un pont de Paris ; une golfeuse qui frappe sa balle sur une gargouille de Notre-Dame devenue green ; un perchiste qui saute au-dessus du Sacré-Cœur ; les rameurs qui rament sur la Seine ; un joueur de tennis de table qui prend un pont de Paris comme filet ; des coureuses qui courent sur les bancs publics ; un sauteur en hauteur qui saute au-dessus de l'Arc de Triomphe ; une gymnaste qui virevolte au-dessus du jardin des Tuileries.

C'était la joie d'un monde uni par le sport, l'empathie et la solidarité. Les performances ne signifiaient pas : « *il y en a un qui gagne et un qui perd* » ; mais « *ils sont deux à jouer et à partager un moment de bonheur* » avec des millions de gens et la performance, elle, sera obtenue par tous les deux et par tout le monde ensemble. Combien d'athlètes ont dit que ce qui comptait le plus pour eux, c'était de pouvoir profiter de cette ambiance, de la ferveur du public et qu'ils n'avaient jamais ressenti ça. Ou alors, comme cette athlète chinoise : « *J'avais l'impression de jouer à la maison* ». Une des plus belles images était la fin de la finale de badminton paralympiques entre le Français d'origine anglaise Charles Noaxes et l'Anglais Krysten Coombs. Au lieu de sembler triste et déçu, Krysten Coombs souriait des balles perdues dans le dernier set en prenant simplement du plaisir à jouer un très grand match de badminton contre son copain. Et après la fin du match, au lieu de partir, il est resté avec un grand sourire heureux, en voulant de toute évidence partager toute la joie de ce stade devant la victoire de son copain. C'est Charles Noaxes qui a eu la médaille d'or et Krysten Coombs la médaille d'argent, mais la plus belle médaille d'or, celle du fair play et de l'amitié sportive, c'est aux deux joueurs ensemble qu'on peut la décerner.

Le public encourageait les Français et tous les autres. Les athlètes de tous les pays étaient heureux. L'athlète britannique Hannah Cockroft, qui a eu deux médailles d'or en athlétisme en fauteuil, et a obtenu neuf titres paralympiques en douze ans, a dit quand elle remporta son titre au Stade de France : « *Je ne veux pas quitter le stade, c'est incroyable ! Ces encouragements qui venaient des tribunes. Je les sentais me suivre pendant toute l'épreuve. J'ai l'impression d'être revenue à Londres* » ([https://www.francetvinfo.fr/jeux-paralympiques/j-ai-l-impression-d-etre-revenue-a-londres-la-grande-bretagne-a-encore-vibre-lors-des-jeux-paralympiques-2024\\_6771913.html](https://www.francetvinfo.fr/jeux-paralympiques/j-ai-l-impression-d-etre-revenue-a-londres-la-grande-bretagne-a-encore-vibre-lors-des-jeux-paralympiques-2024_6771913.html)).



Même les publicités étaient inspirées. Une publicité sur le temps mesuré (Oméga) qui vous emporte au-delà du temps et de l'espace. J'aime bien avoir été accompagnée par cette publicité tout au long des Jeux et que ce soit cette marque qui ait accompagné toutes les performances des athlètes pendant cet été magnifique. J'aime bien parce que ma première petite montre était une Oméga et elle m'avait été offerte par mon grand-père. Elle avait aussi failli disparaître dans l'océan mais n'en était ressortie qu'un peu rouillée et avec un bon horloger, elle avait repris ses bonnes habitudes. Alors, cette exceptionnelle publicité d'Omega mettant en scène les athlètes dans Paris avec en fond la belle chanson de Grand Corps Malade, me racontait beaucoup de choses.

“Plongeon dans la Seine depuis les nuages ; golf sur une gargouille de Notre Dame recouverte d'herbe ; saut en hauteur au-dessus de l'Arc de Triomphe ; aviron sur la Seine et sous les Ponts de Paris ; ping pong avec la rambarde d'un pont pour filet et la Tour Eiffel comme spectatrice ; escalade sur un pont avec ses cadenas qui racontent l'amour ; saut à la perche au-dessus de la Butte Montmartre et du Sacré Cœur ; gymnastique au-dessus des jardins et des palais ; escrime au Trocadero avec encore la Tour Eiffel en spectatrice ; course sur les bancs publics des jardins et dans les rues de Paris : cette publicité partie des nuages d'où s'élançait Léon Marchand était-elle si différente de la réalité ? Et les athlètes n'ont-ils pas vécu et offert des moments de rêve au monde ? Les courses (marathon ; courses cyclistes) se sont bien déroulées dans les rues de Paris et sur la Butte Montmartre ; les nageurs des triatlons ont bien nagé dans la Seine en s'élançant d'un pont de Paris, le pont Alexandre III ; les escrimeurs descendaient les marches du grand escalier du Grand Palais illuminé comme un ciel étoilé ; les cavaliers et leurs chevaux dansaient dans les jardins du château de Versailles ; les tireurs et les archers tiraient sur l'esplanade des Invalides où l'un d'eux, Damien Letulle, avait été soigné après un accident qui lui avait fait perdre l'usage de ses jambes. Il avait participé aux Jeux Olympiques avant l'accident. Il revenait parce que c'était à Paris. Parce que c'était aux Invalides. Et son émotion était poignante quand son adversaire lui a levé le bras pour que ce soit lui qui soit acclamé et non pas l'archer vainqueur. Et cela valait toutes les médailles, dans le cœur des gens en tout cas. Le rêve était partout : offert par Paris ; offert par les milliers de personnes qui avaient travaillé en amont et pendant ces Jeux ; offert par les athlètes : leur talent et leurs performances ; leur joie et leurs émotions ; leurs rires et leurs larmes ; et ce public qui a tellement porté tous les athlètes. TOUS les athlètes. La joie toute simple comme chez tous les volontaires qui n'ont pas arrêté de danser sur le passage de la parade de la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques ; ou ces deux volontaires, chacun d'un côté du terrain de badminton, qui, un balai à la main, nettoient le terrain tout en dansant.

Dans les publicités inspirées par et pour les Jeux O/Paralympiques, il y a aussi Google qui s'est surpassé par de petits dessins d'animation pleins d'humour : pour divers sports ; et le podium des médailles pour ces oiseaux olympiens, ce sont bien sûr les réverbères de Paris.

Quant à coca cola, c'est la Phryge qu'il transformait en athlète olympique.

Laquelle phryge, bien sûr inspirée du bonnet phrygien révolutionnaire, était le cadeau supplémentaire des athlètes médaillés. Outre leur médaille, on leur remettait une affiche et une phryge. Pour les Jeux paralympiques, c'est la phryge qu'on leur donnait sur le podium parce qu'elle était plus facile à tenir ou à caler que l'affiche dans son étui. Et elle avait été adaptée. Les médaillés d'or avaient une phryge qui avait un petit pied bot en or ; les médaillés d'argent avaient une phryge qui avait un pied bot en argent ; et les médaillés de bronze avaient une phryge qui avait un pied bot en bronze et la médaille assortie pour chacun. Et le costume de la phryge paralympiques qui a participé à la cérémonie, est équipé d'une lame de course.

Les publicitaires et les graphistes ont manifestement pris du plaisir à adapter le monde de l'économie à la joie du moment et à sa beauté. Si dans ce cas, elle a été adoptée par la marque de boisson multinationale, elle a été créée comme un symbole ; « *Les Phryges se tiennent aux côtés des Français dans tous les grands moments de l'Histoire ; elles y ont participé et aujourd'hui elles sont convaincues que le sport peut tout changer. Avec les Phryges, faisons la révolution par le sport !* » (<https://olympics.com/fr/paris-2024/les-jeux/la-marque/mascottes>). Très critiqués dans un premier temps, elles ont finalement apporté beaucoup de sourires chez les athlètes et le public.

### Paroles de champions

Tomer Margalit, une danseuse israélienne en fauteuil roulant, a commencé à danser à l'âge de 3 ans. Alors qu'elle a 14 ans, une infection attaque sa colonne vertébrale. Après un an d'hospitalisation elle sort handicapée des membres inférieurs. La danse était sa raison de vivre. Après des années sombres pendant lesquelles elle a fait un service militaire volontaire, quelqu'un de la fédération handisport l'a contactée pour lui proposer de venir s'entraîner. Et elle est retombée amoureuse de la danse. Elle a créé avec son compagnon une chorégraphie dédiée aux otages. Elle dit à toutes et tous : « *Ne pensez pas que vous ne pouvez pas ; dites-vous toujours que vous pouvez et essayez* » (*L'album des Jeux Paralympiques*. France 2.).

Il y avait un seul athlète palestinien inscrit aux Jeux Paralympiques de Paris 2024. Fahid Aldeed, originaire de Gaza et devenu paraplégique en 2021 à la suite d'un tir de sniper, concourait en lancer de poids. Parti de Gaza dix ans plus tôt pour faire une carrière de basketteur, il voit le 6 décembre que son frère a tenté de l'appeler plusieurs fois et apprend le 7 que son frère a été tué dans une attaque de l'immeuble de sa famille. Il veut être la voix de son peuple à Paris. « *Lorsque nous portons le drapeau ici à Paris, (nous montrons que) nous sommes toujours en vie, que nous avons toujours besoin de nos droits et de notre liberté* » dit-il ([https://www.challenges.fr/top-news/paralympiques-le-seul-athlete-palestinien-aux-jeux-se-considere-comme-la-voix-de-son-peuple\\_903937](https://www.challenges.fr/top-news/paralympiques-le-seul-athlete-palestinien-aux-jeux-se-considere-comme-la-voix-de-son-peuple_903937)). « *il veut être le porte-parole des espoirs et des rêves des Palestiniens à Paris* » (<https://fr.news.yahoo.com/jeux-paralympiques-fadi-aldeeb-veut-162733916.html>). Huit athlètes palestiniens ont participé aux Jeux Olympiques.

Bopha King en taekwondo est allé au bout du combat malgré une terrible douleur aux genoux et les médecins qui lui disaient d'arrêter. Il a voulu aller au bout et a dit ensuite : « *il n'y a pas que des victimes ; Il y a aussi de beaux exemples à donner quand il y a des difficultés* ».

Et puis il y a cette femme américaine qui a décidé de se prouver que malgré son handicap, elle pouvait encore faire quelque chose d'extraordinaire. Récemment encore, elle ne pouvait pas marcher. Alors elle décide de faire le marathon pour tous. En voyant tous ces gens exténués autour d'elle, à bout de souffle, en train de vomir : « *je me dis qu'il y a quelque chose de beau à lutter tous ensemble* ». Elle arrive au sprint et dit : « *j'ai l'impression que le marathon pour tous est comme un conte de fées et que maintenant je dois revenir à la réalité* ».

Le documentaire se termine sur des bébés nouveaux-nés avec les bracelets portant leurs prénoms autour de leurs petits poignets : Teddy ; Clarisse ; Cassandre ; Léon ; Heidi.

L'Iranien qui est le 2e homme le plus grand du monde raconte que son corps a longtemps été sa prison et son sport a été sa libération.

Tous ces athlètes qui ont apparemment des bouts de corps en moins ; ce Nigérian qui en prenant son élan sur la seule jambe qu'il a, s'envole littéralement au-dessus du sautoir.

Tous illustraient la citation, dit le texte du documentaire : « *Là où il y a une volonté, il y a un chemin* ».

Et encore dans ce documentaire : L'amour...« *On vous vante les rêves de gosses. Ceux d'adultes ont fière allure. Leur utopie leur pend au cou* ».

« *Ce petit truc en plus [Un p'tit truc en plus est le titre du film d'Artus, 2024]. La formule heureuse d'un tendresse absolue* ».

### **La lettre et l'esprit.**

L'empathie n'est pas toujours récompensée par les règles. Et lors du paramarathon, la coureuse espagnole non voyante arrivée 3ème avec son guide a été disqualifiée parce qu'elle avait soutenu ce guide pendant les derniers mètres et qu'il était passé devant elle sur la ligne, pour tomber en fait. Réflexe d'empathie interdit par le règlement. Ça l'a retardée au lieu de l'avantager mais le règlement, c'est le règlement. Dans les règlements, il y aurait des petites choses à revoir, notamment en ce qui concerne les non-voyants. Disqualifier un coureur parce que le cordon qui le relie à son guide se casse sur ligne d'arrivée ; disqualifier une cycliste parce qu'elle déchausse à peine partie et n'a pas le droit ; ou disqualifier une coureuse parce qu'elle soutient son guide dans les derniers mètres... est-ce juste ? On ne peut pas changer un coup de vent qui dévie la flèche d'un archer ; on ne peut pas changer la chaussée glissante de la pluie qui tombe et fait tomber des cyclistes ; on ne peut pas changer les vagues sur la Marne, qui déséquilibrent les bateaux ; mais on peut changer les règlements quand ils ne sont pas vraiment justes. Comme elle l'a dit, « *on m'a disqualifiée pour être humaine* ». Et parce qu'elle a été disqualifiée, non seulement elle n'aura ni la médaille de bronze ni la prime offerte à la 3ème d'une épreuve olympique, mais en plus, elle n'aura pas droit aux bourses et n'aura donc plus aucun financement.

### **Des idées inspirantes**

Après la cérémonie de clôture, il y avait un documentaire sur le défi sportif et solidaire Madiba. Mené par Théo Curin et Ismael Khelifa en avril 2024 dans la ville du Cap en Afrique du Sud. Sur le site du défi Madiba Théo Curin, vice-champion paralympique de natation, est présenté ainsi :

« *Amputé des quatre membres suite à une méningite à l'âge de 6 ans, Théo Curin est devenu très vite l'un des grands espoirs français de la natation handisport. En 2020, il décide d'arrêter sa carrière paralympique pour se lancer ses propres défis sportifs. En 2021 il réalise l'exploit de la traversée du Lac Titicaca à la nage (112 km) et en totale autonomie, en 11 jours. Enfin, en novembre 2022, il devient le 1er athlète handisport à terminer le marathon aquatique de 57 km Santa Fe–Coronda. En parallèle, il soutient plusieurs associations autour du sport et de la santé.* » (<https://defimadiba.com>)

Et Ismael Khelifa :

« *Voyageur globe-trotteur et raconteur d'histoires, Ismaël Khelifa est un amoureux des grands espaces, adepte de randonnée en autonomie et ancien guide en régions polaires. Le journaliste a décidé de s'engager auprès de la jeune génération, pour lui donner les moyens d'agir face à la crise sociale et climatique, à travers son association For My Planet.* » (<https://defimadiba.com>)

Pourquoi l'Afrique du Sud : « *C'est lors du tournage d'une émission Echappées Belles qu'Ismaël fait la rencontre de Siviwe, fondateur de l'association Happy Feet Youth Project. Siviwe a en effet fait le constat de la nécessité de soutenir les jeunes vivants dans le township de Langa afin d'éviter à ces jeunes de tomber dans la drogue, la délinquance et de lutter contre un certain nombre de dérives (par exemple les grossesses non désirées chez les plus jeunes, etc.). Il a également mis en avant le besoin de construire un « lieu commun » pour permettre aux jeunes du township de trouver un espace où se réunir et ainsi créer un sentiment d'appartenance à un groupe dans un climat stable et positif. Le premier pas vers une forme d'ascension sociale.* » C'est un moyen « d'agir face

à la crise sociale et climatique, à travers son association For My Planet. » [...] « L'un des objectifs majeurs du Défi Madiba est la création d'un lieu sécurisant, inspirant et ouvert à tous dans un emplacement stratégique du township (à proximité de nombreuses écoles) afin de permettre aux jeunes du quartier, de s'adonner à la fois à la pratique sportive et de bénéficier de soutien scolaire et d'encadrement éducatif. » (<https://defimadiba.com>)

Cette association et ce défi complétaient les pages ouvertes par cet été enchanté et conscient.

J'ai appris pendant ces Paralympiques l'existence des *Deaflympics*, Jeux Olympiques pour les sourds créés eux aussi en 1924 quand Pierre de Coubertin a décidé d'organiser les Jeux Olympiques à Paris. Les *Deaflympics* ont 100 ans. Ils auront lieu à Tokyo en 2025 mais certains *deaflympians* participaient aux Jeux Olympiques de Paris.

### **Il fallait une clôture, mais c'était un commencement**

Frédéric Villeroux, Gloria Agblemagnon, Charles Noakes, Ugo Didier, Aurélie Aubert et Mathieu Bosredon éteignaient la flamme O/para/lympique ensemble. Quand Aurélie Aubert a dû s'y reprendre à plusieurs fois pour éteindre la flamme, c'était comme si la flamme n'avait pas envie de s'éteindre...

Elle ne s'éteindra pas.

La pluie et le vent empêchent la vasque de s'élever pour le dernier soir. Beaucoup personnes l'attendaient. A 23h, elle s'envole enfin. Le public dessous entonne doucement la Marseillaise tandis qu'elle s'élève.

Hymne de la France qui est chanté à chaque médaille d'or et sur les stades pour encourager les sportifs français. Là, pendant que la vasque monte et que je l'entends chantée si doucement, je me dis que c'est redevenu l'Hymne révolutionnaire...Pour la révolution de l'inclusion.

Athlètes si inspirants. MERCI à vous et à tous les autres et à tous ceux et toutes celles qui ont vu dans ces doubles Jeux le chemin à tracer.

Derniers mots de L'album des Jeux paralympiques :

« *N'avez - vous pas vécu le début d'un chemin* » ?